

Après Valérius Cato, Martial aurait suivi son exemple dans son 12^e livre, si l'on veut bien lire, comme Scaliger, l'épigramme 21 : *te cito ridebit peregrinus, Clodia, partus* ; correction admise par Lacerda.

Parmi les poètes latins modernes, il s'en trouve deux à ma connaissance qui ont adopté la phraséologie de Valérius Cato : l'un est Janus Pannonius, prélat et écrivain estimé (26) du XV^e siècle (*episcopus Quinque-ecclesiensis*), successeur de Politien, et dont les œuvres poétiques font partie des *Deliciae poetarum Hungaricor.* (Francf., 1621, in-12) ; dans une ode sur l'adoration des Mages, Pannonius représente l'enfant Jésus qui reçoit leurs présents en souriant à son heureuse mère :

*Suscipit ridens puer hic parentem
Gaudio plenam.*

Maurice Niewport, poète du XVII^e siècle (27), connu par son poème : *Carolo secundo regi votum candidum, vivat rex*, (Londres, 1663), en faisant l'éloge de la santé du corps et de

(26) Janus Pannonius (Joannes Cesenge), né en Hongrie en 1434 et mort en 1472, jeta les fondements de la littérature hongroise. Michaeler (*Collectio poetar. eleg. stylo et sapore Catulliano*, Vienne 1785) le qualifie : *Pannonius sui ævi poetarum princeps* ; il apprécie ainsi son talent d'écrivain : *dignus quidem (latiore noticia) Janus Pannonius ejus latinitas tam exquisita, et cultioris antiquitatis medullam sapiens ; vena omni eruditione poetica tam dives ; ars reconditis ex observationibus tam elegans, atque in verborum ad res validius signandas delectu ita felix, etc.*

(27) Un savant Belge, J. de Bergaigne, s'exprime ainsi sur Niewport, et son poème peu connu en France : *Omnia in authore animadverti recondita eruditionis plena ; tam versicolore rerum ornato opus suum contextit, ut quod in aliis sparsim et ægre offenderes, hic primo intuitu deprehendas, sanguinem nimirum vatum et medullam ; styli varietate sic ubere discurrit ut per universon poetarum tormenta (cum Petronio loqui liceat) præcipitari videatur.*